

© Jean-Luc Paillé.

Martín Caparrós

Argentine

La littérature a-t-elle encore un rôle politique ?

L'auteur

Martín Caparrós est un romancier, journaliste et essayiste argentin né à Buenos Aires en 1959. Figure incontournable du journalisme en Argentine, il a étudié en France et publié une vingtaine de livres, essentiellement de non-fiction. *Living* est son deuxième roman traduit en français et a reçu en 2011 le prestigieux Prix Herralde.

Ressources

Vidéos : http://www.youtube.com/watch?v=v0G2_sSsmuY
<http://www.youtube.com/watch?v=m5EAR2FZ8Ik>

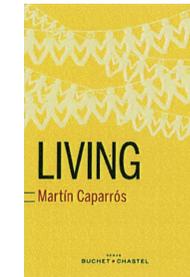
L'œuvre

Living, traduit de l'espagnol (Argentine) par Isabelle Gugnion (Buchet Chastel, 2013 – 564 p.)

Valfierno, traduit de l'espagnol (Argentine) par Alexandra Carrasco (Fayard, 2008 – 382 p.)

Zoom

Living, traduit de l'espagnol (Argentine) par Isabelle Gugnion (Buchet Chastel, 2013 – 564 p.)

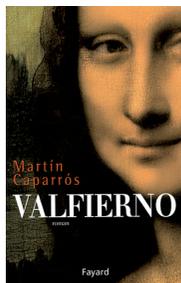


Au cœur du livre, il y a le destin de Nito raconté à la première personne. Commencées avant même sa conception, son histoire et celle de ses parents constituent en creux une chronique de l'Argentine des trente dernières années. L'enfance et l'adolescence de Nito, la galerie de personnages qui l'entourent, le rapport fusionnel à la mère, les premiers émois mais aussi la place de la télévision dans le quotidien latino-américain ou encore

le choc de la guerre des Malouines y sont admirablement décrits, dans une langue riche, envoûtante.

Nito est un enfant à part, marqué par la disparition précoce de son père. De ce traumatisme naîtra une passion macabre qu'il canaliserà en devenant prédicateur pour un gourou évangéliste. Ensemble, ils finiront par fomenter un délirant projet : faire embaumer les morts de sorte qu'ils puissent rester à nos côtés pour l'éternité. À cette trame narrative vient se superposer un autre récit en italique, qui prendra corps et sens au fil des pages : on y retrouve Nito dans le présent, dialoguant avec des marginaux, d'étranges amis, sur l'art et l'évolution de la société. Commencé comme un roman d'apprentissage moderne, le récit construit par enchâssements évolue vers une fresque à la construction subtile : jouant sans cesse sur les rapports de la fiction et de la réalité et les strates du récit, Martín Caparrós bouscule toutes les attentes du lecteur en inversant les équilibres du texte : le récit d'apprentissage devient peu à peu une sorte de biographie contenue dans le roman en train de s'écrire : les circonvolutions de la destinée de Nito prennent tout leur sens lorsqu'elles rejoignent celles de l'Argentine contemporaine, dans un final aussi burlesque que macabre. Délicieusement obscène, admirablement écrit, *Living* est au fond un grand roman politique, une charge contre l'Argentine des trente dernières années, sa difficulté à affronter un passé extrêmement noir, celui de la dictature, autant que les frasques ultra-libérales de ses dirigeants.

Valfierno, traduit de l'espagnol (Argentine) par Alexandra Carrasco (Fayard, 2008 – 382 p.)



Le 21 août 1911, au musée du Louvre, a lieu le vol du tableau le plus célèbre du monde : la Mona Lisa. Malgré les recherches de la police dans Paris, puis dans la France entière, le coupable reste introuvable. Qui est-il ? *Valfierno* raconte la vie de Bollino, alias Juan Maria, alias Enrique Bonaglia, ou encore marquis de Valfierno, de son enfance trouble en Argentine aux frasques de sa vie d'adulte en Europe. Autant de noms que de métamorphoses complètes chez ce personnage qui, en même temps que son identité, modifie ses activités, son comportement et même son regard sur le monde. Tour à tour élève dans une école religieuse, comptable dans une maison close, anarchiste, gigolo, commerçant dans une échoppe à proximité de Buenos Aires, il devient escroc et se lance dans la vente de fausses œuvres d'art. C'est sous l'identité de l'extravagant Valfierno qu'il réalise son coup de maître : la parfaite exécution du vol, doublé de l'arnaque du siècle. Retraçant l'histoire incroyable de celui qui vola la Joconde, cette biographie romancée, qui nous mène de l'Argentine du XIX^e siècle au Paris de la Belle Époque, est aussi une réflexion sur l'identité, l'illusion et la vérité.